

# SIESC - ACTUEL

Edition française

N° 59 janvier 2017

## ÉDITORIAL

### Parole et fraternité

Il arrive à chacun de connaître des moments difficiles. Ils le sont d'autant plus si l'on est isolé, n'ayant personne à qui parler de notre détresse. Cependant vivre ensemble n'a jamais été facile. Et comment le faire dans une période tourmentée? Même si nous ne sommes pas directement victimes de la barbarie, les attentats génèrent la peur, une peur entretenue par certains médias ou partis politiques qui mettent en doute la possibilité d'accueillir des migrants et de les intégrer dans nos sociétés.

L'histoire nous apprend qu'avant nous, nos pays ont connu la venue de migrants et des influences culturelles diverses. Les échanges coopératifs sont possibles entre peuples tolérants élargissant leur perspective à celle de «citoyens du monde». Et nous voyons, face à la violence, des élans de solidarité se manifester, oeuvres d'hommes de bonne volonté, vivant la fraternité. Cette même fraternité anime les «Samaritains» consacrant leur temps libre à écouter la détresse de personnes isolées.

Celles-ci se sentent mieux grâce au lien établi par la parole et son écoute. Or trop de médias utilisent le langage de manière telle qu'ils approfondissent des fossés, attisent la haine et la peur au lieu de l'utiliser pour bâtir des ponts. Il importe de choisir ses paroles. Il convient de ne pas dénigrer, de mettre l'accent sur les faits et les aspects positifs. Un enseignant est puissant par la parole. Il se doit de transmettre des connaissances et des valeurs qui développent l'esprit critique, aidant nos élèves à construire du sens. Soyons des témoins d'Espérance, à la haine répondons par l'amour. «Plus que jamais, nous devons vivre l'Évangile.»

Agnès ROSE

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

Parole et fraternité 1

### LA VIE DU SIESC

Cluj 2016 2

Vichy 2017 4

Le mot du Président 4

### LA VIE

#### DES ASSOCIATIONS MEMBRES

Allemagne VkdL 5

Autriche VCL 6

France CdEP 6

Slovénie DKPS 7

## SIESC, Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

Editeur : SIESC, association loi 1901, siège social :10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes, représentant légal : Wolfgang RANK, parmi les principaux associés : Christine ANTOINE, Annelore HECKER, Agnès ROSE.

**Directeur de la publication :** Wolfgang RANK

**Responsable de la rédaction :** Agnès ROSE

**Imprimeur :** Association diocésaine de Troyes, 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes

**Parution :** janvier 2017 - **dépôt légal :** janvier 2017

ISSN 1779-8558

**Prix du numéro :** 4,50 EUR

## Wort und Geschwisterlichkeit

Jede/n trifft es, schwierige Augenblicke kennen zu lernen. Sie sind so umso häufiger, wenn man vereinsamt ist, niemanden hat, zu dem man über seine Not sprechen kann. Doch Zusammenleben war niemals leicht. Und wie macht man es in einer unruhigen Zeit? Selbst wenn wir nicht direkt Opfer der Barbarei sind, erzeugen die Attentate Angst, eine Angst, die von bestimmten Medien oder politischen Parteien gefördert wird, die die Möglichkeit, Migranten aufzunehmen und sie in unsere Gesellschaften zu integrieren, in Zweifel ziehen.

Die Geschichte lehrt uns, dass auch vor unserer Zeit unsere Länder das Kommen von Migranten und unterschiedliche kulturelle Einflüsse gekannt haben. Zusammenarbeitender Austausch ist möglich zwischen toleranten Völkern, die ihre Sichtweise zu der von „Weltbürgern“ erweitern. Und wir sehen, wie sich angesichts der Gewalt Äußerungen der Solidarität zeigen, Werke von Menschen guten Willens, die Geschwisterlichkeit leben. Diese selbe Geschwisterlichkeit treibt die „Samariter“ an, ihre Freizeit dazu zu widmen, die Not vereinsamter Personen anzuhören.

Diese fühlen sich besser, dank dem durch das Wort und das Zuhören geschaffenen Band. Doch zu viele Medien verwenden die Sprache so, dass sie Gräben vertiefen, Hass und Angst schüren, anstatt sie zu verwenden, um Brücken zu bauen. Es ist wichtig, seine Worte zu wählen. Es empfiehlt sich, nicht herabzusetzen, die Tatsachen und die positiven Aspekte zu betonen. Ein/e Lehrer/ in ist mächtig durch das Wort. Man soll Kenntnisse und Werte weitergeben, die den kritischen Geist entwickeln, die unseren Schüler/inne/n helfen Sinn aufzubauen. Seien wir Zeugen der Hoffnung, die auf den Hass mit Liebe antworten! „Mehr denn je müssen wir die Frohe Botschaft leben.“

Agnès ROSE

## Word and fraternity

It happens to everybody to have to confront difficult moments. They are so the more often if you are isolated, having nobody to talk to about your distress. Yet, living together has never been easy. And how do so in a turbulent time? Even if we are not directly victims of barbarism, the assassinations cause fear, a fear entertained by certain media or political parties which doubt the possibility of accommodating migrants and integrating them into our societies.

History teaches us that before our time as well our countries have known the coming of migrants and diverse cultural influences. Cooperative exchanges are possible between tolerant peoples enlarging their perspective to one of “world citizens”. And confronted with violence we see impetuses of solidarity manifesting themselves, deeds of human beings of good will living fraternity. That same fraternity animates the “Samaritans” dedicating their leisure time to listening to the distress of isolated persons.

Those feel better thanks to the bond established by means of the word and of listening. Too many media, however, use language so that they deepen trenches, stir up hatred and fear instead of using it to build bridges. It is important to choose one's words. It is advisable not to denigrate, to focus on facts and positive aspects. A teacher is mighty by means of the word. One ought to transmit knowledge and values developing the critical mind, helping our pupils to construe meaning. Let us be witnesses of Hope, answering to hate by love. “More than ever we must live the Gospel.”

Agnès ROSE

## VIE DU SIESC

### 61e Rencontre internationale du SIESC Cluj (Roumanie), 22/28 juillet 2016

#### Identité et vivre ensemble : éduquer à la diversité/pluralité

Pour la première fois une Rencontre du SIESC avait lieu en Roumanie. En 2010 la Rencontre annuelle était prévue dans ce pays mais des difficultés liées à la situation économique du pays et à l'organisation avaient empêché la réalisation du projet.

La Rencontre s'est déroulée à Cluj, ville de Transylvanie dans la région occidentale de la Roumanie ; cette ville comprend une université assez importante. Des collègues de l'AGRU, organisation roumaine de laïcs gréco-catholiques, avaient préparé magnifiquement notre venue. Nous avons été accueillis dans un centre jésuite construit après la chute du communisme, par un prêtre et un frère jésuites ainsi que deux sœurs, quatre personnes toujours disponibles avec un sourire rayonnant.

Nous étions 54 participants de 10 pays, Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Roumanie, Royaume Uni, Slovaquie et Suède. Malheureusement, mis à part les Roumains, nombreux, et quelques Slovaques, aucun autre collègue de pays de l'Europe du Centre ou de l'Est n'a pu venir.

Le sujet choisi, « Identité et vivre ensemble : éduquer à la diversité/pluralité » était en lien avec la région où nous nous trouvions. La Transylvanie est en effet une contrée où plusieurs langues sont employées, le roumain, langue latine, le hongrois et l'allemand. Et nos hôtes nous ont montré leurs talents en ce domaine puisqu'ils parlent le français, l'anglais, certains l'italien et d'autres l'allemand. La diversité et la pluralité apparaissent également avec les différentes Eglises qui cohabitent, ce qui n'a pas toujours été le cas au cours de l'histoire mouvementée du pays : l'Eglise orthodoxe,

majoritaire, l'Eglise réformée, l'Eglise gréco-catholique et l'Eglise romano-catholique, devenues minoritaires lorsque la Transylvanie a été incluse dans la Roumanie. Comme nous l'a dit le Président de l'AGRU le premier soir, Cluj est un bon exemple de cette diversité : sur un même boulevard se trouvent deux églises de la transfiguration : une orthodoxe et une romano-catholique avec des mosaïques faites par Rupnik, jésuite slovène que nous avons écouté lors de la Rencontre à Kranj.

Les conférenciers montrent également que cette région est multilingue car le premier, Dan Ruscu, professeur à l'Université de Cluj en histoire et architecture, fait sa présentation en allemand. Il nous donne un aperçu de «l'architecture religieuse roumaine entre l'Orient et l'Occident, réflexion sur un milieu varié». Nous effectuons avec lui un voyage culturel à travers la Roumanie qui nous montre les différents styles utilisés selon la région. Les Roumains depuis le début du Moyen Age et jusqu'au milieu du 19ème siècle ont vécu dans trois Etats différents qui ont eu entre eux le plus souvent des rapports de rivalités politiques et ont connu des influences culturelles diverses. Cette réalité historique qui nous est présentée est un peu en opposition avec ce qui est enseigné dans les écoles roumaines : les Roumains auraient toujours eu conscience d'appartenir à une seule nation et la Roumanie serait un pays culturellement homogène.

La deuxième conférence est faite en français par le Père Marius Taloş, provincial des Jésuites en Roumanie, et porte sur «l'Education en temps de crise». Le Père Taloş, après avoir développé les évolutions dans l'éducation chrétienne et dans la transmission dans un monde globalisé et se déconfessionnalisant, suggère quelques pistes de réflexion : il propose de renouer le pacte pédagogique, de redécouvrir la transcendance et, sur les traces du message du Pape qui nous exhorte à aller dans les périphéries, d'enseigner aussi dans les périphéries et non uniquement dans les écoles où règne un certain élitisme.

La troisième conférence de Liana Pop, professeure de linguistique et linguiste qui a participé à des projets européens et mondiaux, en français, a pour thème «le multilinguisme entre globalisation et tolérance». Nous parcourons ainsi les différents programmes européens qui permettent le développement de l'enseignement des langues, découvrons les langues les plus parlées en Europe. Notre conférencière regrette la prédominance de l'anglais dans les travaux universitaires et les publications et prône une tolérance accrue pour les compétences multilingues.

La dernière conférence de Ciprian Ghişă, spécialiste de l'histoire de l'Eglise gréco-catholique à l'université de Cluj, en anglais, parle de «L'évolution historique de l'Eglise gréco-catholique de Roumanie». Nous nous trouvons effectivement en Transylvanie dans une région où cette Eglise a été très importante à travers les siècles. Avec l'intégration de la région à la Roumanie, elle est devenue minoritaire. Actuellement, après les persécutions

du communisme, elle a encore perdu des pratiquants. Elle compte environ 160 300 fidèles tandis que l'Eglise orthodoxe majoritaire en compte 16 367 270.

Nous avons découvert cette Eglise gréco-catholique lors de la célébration du dimanche matin dans la cathédrale gréco-catholique. Le rite est celui de Saint Jean Chrysostome. Grâce au livret préparé par les collègues roumains, nous avons pu suivre les prières. Nous avons également découvert les persécutions qu'a subies cette Eglise sous le communisme en visitant le Mémorial des victimes du communisme et de la Résistance de Sighet, à la frontière avec l'Ukraine. Sous le communisme les douze évêques gréco-catholiques ont refusé de rejoindre l'Eglise orthodoxe et en conséquence ils furent emprisonnés comme de nombreux prêtres. Certains moururent en détention ou en résidence surveillée. La visite du Mémorial, dans le lieu de la prison de Sighet, nous a rappelé les abominations commises par le communisme envers ses adversaires. Nous avons eu la chance d'être guidés par un prêtre gréco-catholique dont le père a été dans cette prison et dans d'autres pendant seize ans. Un autre prêtre nous a accompagnés, lui aussi fils d'un ancien prisonnier. A la fin de la visite nous avons prié dans la chapelle en mémoire de toutes ces victimes, pour le père Jacques Hamel, tué la veille alors qu'il célébrait la messe près de Rouen et pour toutes les victimes de la barbarie dans le monde.

Nous avons également visité, lors de deux après-midi, la ville de Cluj avec son Université, différentes églises de différentes confessions. Se sont ajoutés deux très beaux concerts, l'un de la chorale de l'Eglise gréco-catholique où deux collègues roumains chantent et l'autre d'un quatuor à cordes.

Les groupes de travail linguistiques nous ont permis de parler des conférences et d'échanger entre participants de quatre ou cinq pays différents, ce qui est toujours une richesse. Nous apprenons ainsi à découvrir la diversité de l'Europe et de ses populations. Nous avons clôturé la Rencontre par la vie du SIESC. L'association continue ses activités, elle est toujours à la recherche d'un/d'une président/e. Les comptes sont en équilibre même si les ressources ne sont pas importantes.

Un grand merci aux trois organisateurs principaux de la Rencontre : Alin Tat, Irina Marginean et Marius Boldor. Nous espérons nous retrouver en juillet à Vichy, en France.

Catherine LE COZ

## Bienvenue à Vichy 2017

### La fraternité, un défi pour notre temps

La prochaine Rencontre du SIESC aura lieu à Vichy du 24 au 30 juillet 2017.

On ne présente plus Vichy, célèbre à plusieurs titres. D'abord pour ses eaux, appréciées par les Romains (aquae calidae), puis les filles de Louis XV, Mme de Sévigné, et Napoléon III qui lui a donné son essor de « reine des villes d'eaux ». L'histoire a ensuite mis Vichy au cœur de la tourmente pendant la seconde guerre mondiale.

Nous découvrirons les traces de ce passé historique riche dans les visites prévues pour vous.

Le département de l'Allier offre aussi des sites touristiques remarquables. Son histoire locale croise l'Histoire (avec un grand H), celle de la France. Nous irons donc à Lapalisse, fief des Comtes de Chabannes, Chantelle (abbaye bénédictine, ancien château des ducs de Bourbon) et Moulins (capitale ducale, ville préfecture de l'Allier).

L'histoire européenne et l'actualité nous ont inspiré le thème de cette Rencontre : « **la fraternité, un défi pour notre temps** ». La fraternité, affichée dans la devise républicaine française est un principe humaniste. Elle est aussi clef de voûte de la foi chrétienne.

Nous explorerons ce que recouvre ce concept dans différentes dimensions :

**d'un point de vue théologique** tout d'abord : qu'est-ce que signifie fraternité dans la philosophie chrétienne ? comment l'Eglise la vit-elle, comment concrètement la vivons-nous aujourd'hui ?

**d'un point de vue sociologique et politique** (au sens noble du terme) : La fraternité vient ainsi à désigner la qualité des relations qu'entretiennent les hommes les uns avec les autres. La société européenne est confrontée concrètement à une situation qui engage ce principe.

Une 4<sup>e</sup> conférence évoquera la solidarité, ensemble de mécanismes économiques et institutionnels, ainsi que politiques.

**d'un point de vue pédagogique, avec les implications à l'Ecole, dans l'éducation** : Comment vivre ensemble dans une période tourmentée ? Comment faire vivre ce principe, associé à

celui de solidarité ? Comment dans une société laïque transmettre ces valeurs chrétiennes et plus largement humanistes ? La fraternité est-elle la dimension imaginaire ou symbolique de la solidarité ?

Nous serons heureux de vous accueillir pour la 62<sup>e</sup> Rencontre du SIESC dans cette belle région du Bourbonnais où nous réfléchirons, échangerons sur ce thème et prierons fraternellement ensemble.

CdEP et le SIESC vous invitent très cordialement.

Sylvie PAQUET



Maison de style néogothique



Hall des sources Napoléon III



Château de Lapalisse

## Le mot du Président

### La parole est plus puissante que ... la parole

Il est inquiétant, et même effrayant de voir comment dans beaucoup de pays européens, dans les derniers mois, la brutalité et la radicalisation du langage se sont aggravées dans les débats politiques, sociaux et religieux. Ce ton est renforcé et exagéré aussi dans des médias sérieux et à l'extrême dans les journaux à sensation et les médias sociaux. Ici le langage n'est pas utilisé pour bâtir des ponts et des compromis entre les opinions et convictions différentes, mais pour approfondir des fossés, pour attiser la haine, l'envie et la peur d'individus ou de groupes, pour compromettre la réputation, l'estime ou même la vie des autres. Avec cela toutes les frontières de la décence et du respect de l'humanité sont violées à des degrés différents.

Viktor Frankl, le fondateur de la logothérapie, qui a survécu à deux camps de concentration, a dit: « En réalité il y a seulement deux races d'hommes, la « race » des hommes décents et la « race » des hommes indécents. Et la séparation des races traverse toutes les nations et au-dedans de chacune d'elles traverse tous les partis. »

Beaucoup de philosophes, beaucoup de penseurs religieux et fondamentalement le commandement par Jésus de l'amour du prochain nous demandent de combattre ce développement et nous y encouragent. Pour des enseignants chrétiens je vois trois exigences, dans les environnements personnels et aussi professionnels :

– Ne pas y prendre part! Ne pas utiliser des noms et des phrases qui dénigrent. Ne pas répéter des slogans et des rumeurs. Ne pas donner son accord ou applaudir au mépris et à la condamnation. Ainsi les paroles sur des adversaires politiques ou ecclésiastiques peuvent devenir plus décentes.

– Le combattre ! Montrer et amener la conversation sur la situation réelle, c'est le début. Mettre l'accent sur les faits et montrer les aspects positifs dans des conversations, dans des lettres de lecteur, dans des débats publics et, si on en a l'expérience et la pratique, dans des médias sociaux, ce qui devrait être plus facile pour des enseignants à cause de leur profession, même au risque d'être présenté comme naïf, peu réaliste et « bonhomme ».

– Préparer au monde (du langage) les étudiants qui nous sont confiés. On peut les soutenir dans leurs rapports aux slogans et aux informations qui les assaillent par une analyse critique du langage et des médias. Encourager nos étudiants à réaliser toutes les propositions mentionnées ci-dessus et leur fournir des informations, des outils et des arguments de façon qu'ils puissent le faire.

Nous nous sentons souvent impuissants en face de tous les problèmes du monde. Il y a des sphères où nous pouvons faire quelque chose parce que nous sommes puissants par la parole.

Wolfgang Rank,  
président du SIESC

## LA VIE DES ASSOCIATIONS MEMBRES

ALLEMAGNE - VkdL

### **Jeu d'enfant :**

**« Qui a peur de l'Islam? »**

**- « Personne! »**

**« Mais quand il vient? »**

**– « Alors nous restons! »**

### **Qu'est-ce qu'il faut pour une intégration qui réussit?**

*Nous avons lu sous ce titre dans le Katholische Bildung de novembre 2016 un article de Franco REST. En voici un aperçu.*

Des migrations, il y en a eu en Allemagne, celle qui eut lieu après la guerre en 1945 mais aussi d'autres plus anciennes à partir du XV<sup>e</sup> siècle, rappelées en quelques pages. La notion d'intégration, elle, est examinée avec une référence au sociologue Max WEBER qui distingue plusieurs niveaux d'action. Dans ce contexte, l'auteur distingue différents types d'intégration: l'assimilation, l'absorption, l'intégration structurelle, l'acculturation et l'intégration conflictuelle.

La question se pose : qu'est-ce qui empêche que l'on vive ensemble sans agression dans un échange culturel coopératif ? Quels sont donc les facteurs dont dépend une intégration réussie ?

- la distance entre la société d'origine et la société d'accueil,
- le fait que la société du pays d'accueil soit ou non prête à intégrer,
- le comportement de « l'étranger » dans le processus d'intégration,
- les différentes formes d'Islam vécues,
- la perception que le pays d'accueil a des migrants comme « mineurs »,
- l'opposition entre des structures agricoles féodales d'un côté et une culture industrielle sécularisée et une forme de vie libérale de l'autre.

On peut conclure de cette analyse que, pendant une longue période de plusieurs générations, les réfugiés formeront une couche sociale propre.

Si l'Allemagne ne veut pas être un melting-pot, mais être un Etat avec plusieurs peuples tolérants, où le côté à côté est vécu avec conviction, on a besoin des deux côtés d'un élargissement de perspective dans un sens « citoyen du monde ».

L'auteur donne alors l'exemple de deux jeunes Syriens auxquels il a fait faire la visite de Münster, notamment de son église St. Lambert et de sa cathédrale. Il leur parle de la guerre de 30 ans

et leur montre la salle où l'on s'était réuni pour y mettre fin; les jeunes Syriens lui disent: « C'est comme chez nous, mais chez nous il n'y a pas de dialogue pour faire la paix. » L'auteur évoque le Cardinal Galen et ses sermons dans les ruines de la cathédrale et il leur parle de l'angoisse des nazis qui n'ont jamais osé entrer dans la ville de Münster parce qu'il y avait ce Galen qui, avec tous les citoyens, croyants, serait venu s'opposer à eux. Les jeunes Syriens lui disent: « C'est comme chez nous, mais chez nous il n'y a pas de Cardinal Galen. »

Il faut une culture de l'esprit qui n'est pas encore là, qui est à créer, une culture où l'échange est possible, une culture de l'esprit qui ne peut être calculée et que l'émotion ne volatilise pas non plus. Ce sera une réalisation de notre époque de créer un tel royaume de paix de l'esprit par un renforcement des potentiels de tolérance et un élargissement des tolérances de découragement.

AUTRICHE - VCL

## Pour un désarmement des paroles

*La VCL appuie une déclaration publiée en novembre par le président du Conseil autrichien des laïcs (dont Wolfgang Rank est président d'honneur) au sujet du développement du langage utilisé dans la politique autrichienne. Comme président de cette organisation de coopération volontaire de la plupart des organisations laïques catholiques d'Autriche, Theo Quendler plaide pour un « désarmement des paroles ».*

Dans les discussions publiques en Autriche, aussi, des déclarations et des phrases manquant de respect et de décence augmentent dans des dimensions inquiétantes. Dans ces paroles on prétend des fausses sécurités, comme si l'on pouvait d'une telle manière maîtriser la réalité complexe de toutes les sphères de la vie dans un monde globalisé. Mais les 'terribles simplificateurs' ont toujours seulement causé de grands malheurs par leur pensée schématique de 'ami-ennemi'.

Cette pensée de 'ami-ennemi' est aussi nourrie évidemment de courants de tradition qu'on avait considérés desséchés et obsolètes pour beaucoup d'années. De vieux spectres apparaissent sous de nouveaux déguisements. Cela devient particulièrement évident quand on suit les discussions dans les 'médias sociaux'. Dans les soi-disant 'postings de haine' toutes les frontières de la décence et de l'humanité sont franchies. On peut ici citer l'évêque du diocèse de Linz Manfred Scheuer, qui a récemment plaidé pour une redécouverte de la 'décence classique': « On ne doit pas aimer chaque personne. Mais une certaine appréciation de sorte que je ne méprise pas les autres hommes en principe, c'est ce qu'il faut. »

Il ne s'agit pas de déclarer comme seule ligne directrice la 'political correctness' qui quelquefois verse dans l'absurdité. On devrait plutôt s'orienter en se conformant à un propos de Victor

Frankl, le fondateur de la logothérapie: « En réalité il y a seulement deux races d'hommes, la 'race' des hommes décents et la 'race' des hommes indécents. Et la 'séparation des races' traverse toutes les nations et au-dedans de chaque nation individuelle tous les partis. »

Il est grand temps de se décider pour la décence selon l'avis de ce grand psychothérapeute et philosophe autrichien et de faire tomber dans l'oubli les fortes paroles d'agression et de dépréciation des autres.

La démocratie est une conquête, la régulation des affaires publiques a besoin du discours politique. Là, le maintien du consensus fondamental est une tâche prioritaire, dont il doit être aussi tenu compte dans le choix de leurs paroles par tous ceux qui exercent une fonction publique ou aspirent à en avoir une.

FRANCE - CdEP

## Les attentats L'Espérance, malgré tout

Les attentats, même s'ils génèrent, il ne faut pas se le cacher, une peur latente sur laquelle surfent certains media ou partis politiques, nous appellent aussi à réfléchir à la manière de vivre notre fraternité citoyenne et à notre façon de construire un vivre ensemble selon les lois de la République.

7 /01/ 2015 : Une vague d'effroi s'empare de la France après l'assassinat de 17 journalistes, policiers et victimes d'un hyper-cascher. Dans de très nombreuses villes sont organisées des marches. Celle de Paris rassemble des millions de participants et offre, pendant quelques instants, l'image de dirigeants du monde entier unis dans un même élan de résistance à la violence.

13 /11/ 2015 : Stade de France, Bataclan, terrasses de cafés à Paris. Des djihadistes sèment la mort et la terreur. Ces événements tragiques vont aussitôt susciter un énorme élan de solidarité. Des riverains accueillent, hébergent, soignent des rescapés ou des passants affolés. Des soignants, secouristes, personnels de sécurité se présentent spontanément à leur poste pour la prise en charge des victimes. Le mari d'une victime écrit un livre intitulé Vous n'aurez pas ma haine.

14 /07/ 2016 : Nice. Un même élan de solidarité va se manifester envers les victimes d'un attentat perpétré par un conducteur de camion fou qui fauche des dizaines de personnes. Les chauffeurs de taxis, par exemple, se proposent pour ramener gratuitement des personnes chez elles.

26 /07/ 2016 : L'horreur s'empare de nouveau de la France à l'annonce de l'assassinat du Père Hamel dans son église lors de la célébration de l'Eucharistie. Là encore à la haine réponde

l'amour. L'évêque de Rouen et ses frères de la Conférence des évêques de France invitent à prier non seulement pour les victimes, mais aussi pour les assassins du Père Jacques. Il s'agit de faire cœur avec l'ensemble des Français, d'enseigner : l'église : un lieu sacré, le prêtre : un consacré, l'Eucharistie : un moment sacré, de souligner l'absurdité du geste, de répondre en rendant présentes la Foi et l'Espérance de l'Eglise face à l'immense attente par la société de « quelque chose ». Les JMJ qui s'ouvraient le 26 juillet sont une réponse à cette absurdité. Les dirigeants français et le journal « Libération » remercient l'épiscopat pour son attitude digne. Le président fait le voyage à Rome afin de remercier aussi le pape François pour son soutien à la France dans cette épreuve. Beaucoup de musulmans assistent aux messes suivant ce tragique événement.

A chaque fois, en dépit des dénonciations de « fracture sociale », en dépit de récupérations ou de déplorables images du monde politique qui s'entredéchire, se lèvent des hommes de bonne volonté qui appellent à vivre la fraternité, sans angélisme, sans renoncer à la fermeté de ses propres convictions. CdEP s'associe à ces mouvements et convie à prendre en compte tout frère humain. Sa présidente nous invite à « résister ensemble et être des témoins d'Espérance, à dialoguer avec les élèves révoltés et à transmettre des connaissances et des valeurs qui développent l'esprit critique, les aidant à construire du sens ». Plus que jamais, nous devons vivre l'Évangile !

André, Catherine, Christine,  
Evelyne, Gabrielle, Michèle, Sylvie.

Dans la rubrique «CdEP et l'actualité» du site de CdEP [www.cdep-asso.org](http://www.cdep-asso.org) figurent d'autres contributions qui peuvent nourrir la réflexion .

## SLOVÉNIE - DKPS

### 116 123

Quand nous sommes dans la détresse, nous aimerions en parler avec quelqu'un, en premier à nos amis, peut-être notre mari, notre épouse, nos parents, nos copains ou collègues. Nous confions notre détresse à quelqu'un qui va nous recevoir, qui ne nous jugera pas et qui nous écoutera. Peut-être ne pourra-t-il pas nous aider mais nous nous sentirons mieux parce qu'il nous a écouté, reçu et compris. Quand nous disons notre détresse à l'autre, nous voyons souvent la voie à suivre. Si nous recevons une aide, tant mieux.

Mais tous n'ont pas la chance d'avoir quelqu'un à qui dire leur détresse. Que faire dans ce cas? Habituellement nous cherchons une aide professionnelle. Mais lorsque la détresse est aiguë, quand on n' a pas le temps d'attendre dans la file d'attente, de chercher dans la multitude d'offres entre thérapeutes, quand on n' a pas d'argent, quand le secret chuchoté pousse à sauter par

la fenêtre ou à finir sa vie autrement... dans ce cas, il est précieux de voir le numéro magique 116 123 devant soi. Peut-être est-il sur la porte du frigo ou sur l'autocollant d'un dossier, peut-être l'ai-je vu dans un journal ou à la télé ou ailleurs. C'est égal. Il est là, devant moi. J'attrape le téléphone et j'appelle. Je peux appeler à toute heure de la journée, pendant les week-ends ou les jours fériés quand les détresses sont les plus courantes et l'assistance professionnelle la plus succincte. Je peux appeler. De l'autre côté j'entends la voix «Le téléphone confidentiel Samaritain». La conversation commence.

«Je comprends votre détresse» était le mot de passe du vingtième anniversaire de la société " Le téléphone confidentiel Samaritain». En 20 ans, 952 bénévoles ont fait plus de 325000 heures de travail bénévole et ont eu plus de 500 000 conversations. Tous les bénévoles ont suivi une formation initiale. Ils ont un programme de formation, des conférences professionnelles supplémentaires données par 65 tops experts au cours de ces années. Ils ont une supervision chaque année. Durant ces 20 années il y a eu 30 superviseurs.

Pendant la nuit de Noël 1996 a eu lieu la première conversation avec un appelant en détresse. Puis la famille des Samaritains s'est étendue. De petit village elle est devenue toute une ville. Combien de volontaires, conférenciers, compagnons, combien d'appelants et de conversations! Je suis heureux d'être inclus dans cette merveilleuse histoire, moi aussi. J'ai beaucoup appris. J'ai rencontré des gens chaleureux et sages. J'ai rencontré de nombreuses détresses.

Le 10 Novembre 2016 il y avait beaucoup d'invités pour célébrer le vingtième anniversaire de Samaritain. L'ambiance était chaleureuse, amicale, ouverte, festive. Il y avait un sentiment chaleureux d'attention, le bonheur et la joie que la Slovénie ait des gens si nobles.

Plusieurs fois j'ai pensé que les psychologues, les pédagogues, les travailleurs sociaux, les prêtres, tous ceux qui seront en contact direct avec des personnes dans le besoin, devraient faire une telle expérience. Le travail dans la société Samaritain leur ferait connaître de nombreuses formes de détresses vécues par les gens autour de nous. Ils pourraient recevoir la formation initiale et les rencontres de supervision. Ils apprendraient l'esprit de volontariat et la noblesse des gens qui consacrent leur temps libre à ceux qui sont seuls dans leur douleur, parfois dans le désespoir. Ils pourraient rencontrer les formes différentes d'aide auxquelles les gens en détresse peuvent avoir recours. De plus ils pourraient se rencontrer eux-mêmes, leurs valeurs, leur cœur, leur caractère et vérifier s'ils peuvent faire la tâche qui les attend dans leur carrière. Je souhaite que cela se produise autant que possible.

Mes félicitations aux Samaritains pour un merveilleux anniversaire. Je recommande aux enseignants de familiariser leurs étudiants avec le nombre magique, 116 123.

Silvo Šinkovec

## Rencontre de Cluj, juillet 2016



*Une pause avant de descendre en ville*



*Chorale de l'Église gréco-catholique à l'église Bob*



*Cathédrale gréco-catholique*

### **Note de la Rédaction**

Le SIESC-Actuel publie des articles de deux types :

1/Sous la responsabilité du Conseil du SIESC, il informe sur la vie du SIESC et sur la vie internationale.

2/Sous la responsabilité de leurs auteurs, il publie des informations venant des associations membres et associées ainsi que d'invités pour leur permettre de mettre en dialogue les positions qui leur sont propres et de porter les lecteurs à réfléchir sur ces positions qui peuvent ne pas être partagées par tous.

MERCI A NOS TRADUCTEURS